

ROBJAK

Carole, la Caladoise.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1616-1

© ROBJAK

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

- Écrire relève de l'acte divin : je dispose du droit de vie et de mort sur mes personnages, je les crée comme je veux, je leur insuffle les sentiments qu'il me plaît...

ROBJAK – Le livre défendu (2009)

Carole

8 heures. Le réveil sonna, Carole Lunion étendit paresseusement le bras et arrêta l'alarme. Elle se retourna sur le dos et s'étira, puis se dégagea des draps et se dirigea lentement vers la cuisine. Elle se prépara un grand bol de café, avala quelques céréales, but un jus d'orange. La vaisselle entassée dans l'évier, Carole entreprit sa toilette. Elle resta de longues minutes sous la douche, caressant son corps du bout des doigts. Elle aimait ressentir ainsi le contact des ongles sur sa peau. Elle se sécha ensuite, enfila un string et un wonderbra bleu électrique, un chemisier noir et une jupe très courte, rouge vif. Ses vêtements lui collaient parfaitement au corps et mettaient en évidence sa silhouette de mannequin. La femme se maquilla alors très légèrement, le mascara donnait une profondeur extrême à son regard vert. Elle se détailla dans le miroir de la salle de bains et sourit, satisfaite. Âgée de quarante ans, elle se trouvait très belle et son célibat n'était que la triste récompense d'une vie passée à travailler durement. Lunion avait créé puis développé l'agence matrimoniale "1+1" qu'elle dirigeait d'une poigne de fer. Elle s'était lancée dans cette entreprise pour combattre la fatalité : son père s'était retrouvé veuf à la naissance de son unique fille et n'avait pas su refaire sa vie avec une autre femme. Carole avait souvent vu son parent pleurer sur sa solitude et elle avait grandi sans affection maternelle. Sensible au manque d'amour puis à la déchéance de son père, elle voulut très tôt s'occuper des personnes vivant le même drame. Sa sensibilité d'adolescente lui avait définitivement tracé son destin à la mort de son unique ascendant, qui décéda seul et désespéré. L'agence était proche de son domicile aussi s'y rendait-elle très souvent à pied. "1+1" ne payait pas de mine : de l'extérieur une seule plaque révélait aux passants l'existence de ce bureau de recherche de l'âme sœur. Carole employait cinq personnes : un informaticien et

quatre conseillers. Tout comme elle, ces derniers arrangeaient des rendez-vous entre les clients, recherchaient la personne répondant à l'attente de leurs demandeurs. Le cinquième employé, quant à lui, fournissait un travail de fourmi : il saisissait sur divers fichiers les renseignements recueillis par ses collègues à l'issue de leurs rendez-vous, épluchait les annonces des agences concurrentes pour tenter de récupérer une partie de leur clientèle. Son travail le plus délicat était de tirer les traits de caractère dominants pour chacun des personnages qu'il répertoriait dans ses fichiers. L'agence possédait maintenant un grand nombre de clients et la publicité faite dans les journaux amenait tous les jours de nouveaux demandeurs. Ceux-ci étaient aussi nombreux dans les deux sexes. Une sélection discrète permettait de décourager tous ceux et toutes celles qui avaient des revenus trop modestes, qui étaient nés à l'étranger ou encore en dehors de la tranche d'âge de trente à soixante ans. Carole était confrontée chaque jour à des gens qui recherchaient le bonheur à tout prix. Elle savait parfaitement tirer profit de cette situation. Ce matin, fait exceptionnel, elle n'avait qu'un seul rendez-vous aussi avait-elle décidé d'accorder un maximum d'attention à l'homme qu'elle allait recevoir à 9 heures 30. En attendant l'entretien, elle parcourait rapidement les quotidiens.

9 heures 30. La porte du bureau s'entrouvrit et un homme apparut, introduit par un employé de l'agence. La directrice lui fit signe d'entrer et l'invita à s'asseoir. Calée dans son fauteuil, elle observa le nouveau venu. L'homme présentait bien mais affichait une certaine timidité. Il semblait fasciné par Carole et ne parvenait pas à détacher ses yeux de la silhouette vêtue de rouge et de noir. Il répondait aux questions de cette dernière sans même réfléchir. Il s'appelait Gilles Duplik, était le cadet d'une famille de quatre enfants mais ne fréquentait pas son frère et ses sœurs qui étaient tous beaucoup plus âgés que lui. Ses parents étaient décédés et il était très solitaire. Il avoua sa

grande timidité qui l'avait empêché à maintes reprises de vivre des moments forts en compagnie de femmes qu'il avait aimées. L'homme sortit pourtant de sa réserve lorsqu'il parla de son métier. Carole écoutait poliment Gilles qui expliquait ses travaux de recherche et qui conclut :

— Les progrès faits dans les domaines de la biologie, de la génétique et de l'hérédité sont tels que maintenant on pourrait créer des clones humains sans le moindre risque. C'est mon rêve et je dois avouer que, tant qu'aucun pays ne prendra la décision d'interdire de telles expériences, je manipulerai les gènes pour obtenir l'être parfait. Seulement j'ai besoin d'une aide de tous les jours, d'une personne compréhensive qui partagerait ma vie et qui s'occuperait des besognes quotidiennes, pour que je puisse travailler sans souci des contraintes matérielles.

— Ne pensez-vous pas, demanda Carole, que vouloir créer des êtres humains revienne à vouloir se placer au niveau de Dieu ? Certes la foi est moins présente en nous en 1990 qu'au Moyen-Âge, mais vos créatures vous auraient conduit au bûcher quelques siècles plus tôt ! Aurez-vous droit de vie et de mort sur vos clones ?

— Vous touchez là le côté déontologique de la recherche scientifique, répondit Gilles, mais la grossesse in-vitro n'est-elle pas déjà une forme de création fabriquée ? Pourtant personne ne crie au scandale pour une naissance ainsi programmée ! Ce n'est pas pour autant que les concepteurs de ces nouveau-nés les détruisent à leur guise. La loi est ainsi faite qu'elle protège ces bébés de la même manière que les enfants nés naturellement.

— Mais pourquoi vouloir aller plus loin, s'étonna Lunion, pourquoi vouloir créer des copies conformes de personnes vivantes ? Qui peut s'estimer supérieur au point de commander des doubles de lui-même ?

— Tout au long de l'histoire, des hommes ont voulu

posséder des sosies parfaits et dociles, tous les hommes exposés à un attentat rêvent d'envoyer un double à leur place. Cela s'est déjà fait à maintes reprises, mais les doublures finissaient toujours par être démasquées. Hitler a certainement été dans l'histoire celui qui a possédé le plus grand nombre de copies, le fait est que sa mort n'a pas été reconnue immédiatement. Aujourd'hui, combien d'entre nous se plaignent de ne pas pouvoir faire tout ce qu'ils veulent ou doivent accomplir, par manque de temps ? Vous-même, en ce moment vous me recevez mais si vous étiez multipliée par deux ou trois, vos copies pourraient faire le même travail avec d'autres clients. Vous seriez sûre de leurs jugements car elles analyseraient leurs entretiens obligatoirement comme vous !

— Ce que vous me dites là est très excitant, ironisa Carole, mais cela semble encore tellement lointain que je ne puis imaginer qu'un jour l'expression "*se mettre en quatre*" devienne réalité !

— Ne croyez pas cela, insista Gilles, j'ai déjà énormément travaillé sur ce projet et je vous assure que ce n'est plus une utopie. Le plus difficile est de trouver une personne digne de confiance, de compréhension, pour passer à la phase expérimentale...

— Et vous me demandez de vous fournir une victime, s'indigna la directrice. Allons monsieur Duplik, prenez-vous l'agence "1+1" pour une banque de cobayes humains ?

— Mais pas du tout, balbutia Gilles, seulement je pensais que si je trouvais la femme idéale, alors quel plus beau cadeau lui faire que de la reproduire à l'infini ! Tout comme on bouture sans cesse un géranium, ma partenaire serait sans cesse renouvelée, elle ne disparaîtrait jamais !

— J'avais déjà lu la comparaison des femmes avec des fleurs, essentiellement avec des roses mais c'est la première fois que j'entends mes semblables traitées de géraniums, pourquoi pas de pissenlits !

— Ne vous formalisez pas, je ne suis pas ici pour vous convaincre de l'utilité de mes expériences mais parce que j'ai besoin d'une compagne. Si mon cas ne vous intéresse pas, je ne m'en offusquerais pas. Il y a tant d'autres agences que j'ai bon espoir de trouver ce que je cherche. Votre publicité m'a plus intéressé que celles de vos concurrents mais je n'ai pas d'état d'âme. Ici ou ailleurs, je finirai bien par découvrir ma future compagne !

— Veuillez remplir ce formulaire, je le donnerai à mon informaticien pour qu'il vous inscrive dans nos fichiers et commence les recherches. Je dois reconnaître que derrière le grand garçon timide que vous paraissez être se cache un homme d'une grande volonté et ambitieux, ce qui n'est pas pour me déplaire !

— Je vous remercie de m'avoir reçu ! Gilles rougit et bégaya, visiblement fasciné par Carole.

— Au revoir monsieur Duplik, et à bientôt j'espère !

L'homme quitta le bureau, le feu dans les veines. Il ne put s'empêcher de sourire, il trouvait la vie comique. En effet, il venait de passer la porte d'une agence matrimoniale pour rechercher une compagne et il tombait fol amoureux de la directrice de "1+1". Pendant l'entrevue, il était trop troublé pour détailler son interlocutrice mais il aimerait assez que ce fût elle la matrice des clones qu'il rêvait de créer. Le savant avait maintenant deux passions : son travail et Carole Lunion, dont il ignorait presque tout. Tandis que les pas de Duplik le ramenaient à son laboratoire, la directrice repassa l'enregistrement de l'entretien qu'elle venait d'accorder à ce nouveau client. Elle ne se révoltait plus contre son projet insensé de créer des clones, bien au contraire car elle entrevoyait les avantages qu'elle pourrait tirer d'une telle situation. Elle était maintenant convaincue qu'en aidant un peu le hasard, le savant pourrait tomber entre ses griffes et accepter de la reproduire. Ne plus être unique, mais deux, trois ou plus

devrait poser des problèmes de personnalités, mais si les doublures étaient habilement manipulées, elles pourraient faire de basses besognes en lieu et place de leur modèle. Cette idée, qui germait dans l'esprit de Carole, montrait à cette dernière qu'il y avait là une opportunité à saisir. La femme avait toujours voulu augmenter sa fortune, elle estimait qu'elle avait durement travaillé et que l'agence "1+1" ne recueillait pas tous les bénéfices attendus. Les clients étaient en effet très avares en subventions dès qu'ils avaient accepté l'âme sœur proposée par Carole ou ses employés. Combien de grosses fortunes étaient passées dans son bureau, suppliant de trouver une personne honnête correspondant à leurs fantasmes ! Plusieurs fois, elle avait envié les oies blanches qu'elle livrait ainsi à de futurs époux immensément riches. Aussi, puisque l'occasion se présentait, pourquoi ne pas offrir à tous ces riches des clones d'elle-même ? Elle aurait alors la sensation de vivre avec eux, sans pour autant sacrifier son corps. Lunion ne savait pas encore comment agir, mais elle avait l'impression qu'elle tenait là un pouvoir immense, un moyen facile de grossir sa fortune. Elle enfouit la fiche de Duplik dans son sac, avec la cassette de l'entretien. La directrice ne voulait pas traiter le savant comme les autres clients, elle se servirait de lui. En quittant son bureau peu avant midi, Carole croisa Claude, l'informaticien. Elle lui annonça que la visite qu'elle avait eue était sans intérêt et qu'elle ne retenait pas la demande du savant. L'employé ne s'en étonna pas car sa patronne était très difficile en affaire et elle rejetait parfois des clients qui n'entraient pas dans ses critères de choix. Certes Claude n'avait jamais la raison de son refus mais il savait que le plus souvent il s'agissait de l'âge, de la fortune ou de la nationalité du demandeur.

Il était midi lorsque Carole arriva au restaurant où, depuis la création de son agence, elle se rendait tous les jours pour prendre un repas léger. Elle aimait bien cet endroit, calme et discret. Du patron au plongeur, tout le personnel la connaissait et lui accordait une attention amicale. Le cuisinier lui réservait

toujours le meilleur filet de poisson et la salade la plus fraîche. La table numéro cinq, collée contre une vitre donnant sur un parc verdoyant, était réservée à cette habituée fort élégante. Le patron loucha sur le chemisier dégrafé un peu trop bas, qui laissait voir le wonderbra bleu électrique. La femme s'en aperçut et rattacha le bouton qui s'était malicieusement défait. Elle rougit à l'idée que ce fut peut être cette vision sur sa poitrine qui avait mis mal à l'aise Gilles Duplik et non son charme naturel. Dans ce cas, il n'était pas sûr que le savant acceptât de lui fabriquer des clones. Ce serait alors la fin d'un rêve à peine ébauché. Tout en mangeant une salade composée, Carole cherchait mentalement qui, parmi ses clients, travaillait de près ou de loin dans le milieu de la recherche. Elle ne trouva personne d'autre que son visiteur du matin. Elle termina tranquillement son repas puis décida de se rendre à la bibliothèque municipale. Ce bâtiment était très fourni en livres de tous genres. Lunion n'eut pas de mal à trouver plusieurs ouvrages traitant des découvertes médicales et scientifiques de ces dernières années, de la grossesse in-vitro aux travaux sur la génétique. La lectrice consulta rapidement plusieurs ouvrages et découvrit que des savants anglais espéraient cloner une brebis dans un proche avenir, que des scientifiques américains promettaient de créer d'ici une décennie des clones humains. Ces articles laissaient croire que la réalisation de tels projets serait possible car un flou juridique entourait leurs programmes de recherche sans pour autant les interdire ou les réglementer. Il allait de soi que le clonage humain, s'il était déraisonnable, était porteur de marchés considérables et qu'aucun pays n'oserait s'opposer à une telle manne financière. Carole fut convaincue qu'elle devait, elle aussi, saisir sa chance au vol et Gilles était tout désigné pour lui fournir l'aide nécessaire.

Les jours passèrent et Duplik ne donnait aucun signe de vie. Carole Lunion ignorait s'il était toujours désireux de trouver sa compagne avec l'aide de l'agence "1+1". Pour la femme, ou

bien le savant attendait timidement une proposition, ou bien l'homme avait décidé de chercher ailleurs. Carole savait qu'elle devait retenir cet apprenti sorcier, le manipuler pour obtenir des sosies dociles. Elle trouva un prétexte pour contacter le savant : le lendemain, un mariage serait célébré dans l'église de la paroisse. Les futurs mariés étaient des clients de l'agence et leur bonheur faisait plaisir à voir. Cette célébration permettrait à Lunion de prouver l'efficacité de son travail et Duplik serait contraint de reconnaître l'utilité de la profession de marieur. Le savant devrait même être rassuré sur son propre compte. Carole fouilla dans son sac. Elle en sortit la fiche de Gilles et l'appela au téléphone. Personne ne décrocha, la femme refit plusieurs fois le même numéro, mais toujours aucune réponse. La directrice ne pouvait pas croire que Duplik était absent, aussi décida-t-elle de lui rendre visite. Le savant habitait en plein centre ville. En regardant l'immeuble moderne, il était impossible de soupçonner l'existence d'un laboratoire derrière les murs blancs de la construction. Aucune plaque ne faisait mention de la profession de Duplik, le nom de ce dernier apparaissait au milieu des autres, sur les boîtes aux lettres et sur le portier électrique. Carole appuya sur le bouton d'appel de Gilles, elle perçut un ronflement. Elle insista, le bruit s'effaça sous les mots interrogateurs du savant, apparemment dérangé dans son travail. La voix de l'homme, déformée par l'interphone, ne laissait filtrer aucune impatience ou surprise. Carole obtint la permission de monter jusqu'au refuge de son client. L'ascenseur était rapide, la directrice eut juste le temps de vérifier son maquillage. Les portes automatiques s'ouvrirent au septième étage, la visiteuse s'engagea dans le couloir et chercha le bon appartement. Lorsqu'elle parvint à hauteur du local voulu, Gilles ouvrit énergiquement sa porte et l'invita maladroitement à entrer. Le savant n'avait plus la voix sûre et sans nuance diffusée par l'interphone, bien au contraire ses mots étaient mâchés, parfois inaudibles. Les joues écarlates, Duplik cachait difficilement le trouble que provoquait en lui la

présence de cette superbe visiteuse. Celle-ci feignit de ne pas remarquer l'état d'excitation du savant, redressa le torse. Le regard de l'homme était maintenant fixé sur la poitrine de Carole, attentif aux mouvements de respiration qui faisaient entrouvrir son chemisier à intervalles réguliers. La directrice sentait sa victoire proche et elle pouvait commencer le grand jeu de la séduction. Elle était convaincue que ce n'était qu'à ce prix qu'elle pourrait obtenir l'aide du savant. Tout d'abord, elle devait l'inviter pour le mariage du lendemain, de façon naturelle et sans provocation. Gilles Duplik conserverait l'impression d'être victime d'un coup de foudre, il ne fallait pas qu'il se sentît manipulé dans ses pulsions sentimentales. Si besoin était, Carole userait plus tard de ses charmes pour mettre le savant à sa merci mais pour l'instant elle entamait la première partie de son plan diabolique.

— Je suis venue vous voir, dit-elle après un bonjour poli, pour vous inviter à une célébration religieuse qui aura lieu demain dans notre bonne vieille église Notre Dame des Marais.

— Croyez-vous que les personnes de ma profession, s'excusa Gilles visiblement surpris par cette proposition, fréquentent les lieux de culte alors même qu'elles refusent de croire en des dieux ? Pourquoi donc devrais-je vous accompagner là-bas ?

— Nous allons y célébrer le mariage de deux personnes esseulées qui ont eu la bonne idée de faire appel à l'agence "1+1" et pour qui nous avons réussi une union parfaite ! Vous verrez comme ces deux personnes sont faites l'une pour l'autre ! Je voudrais tant pouvoir obtenir le même résultat avec vous et vous offrir la même joie qu'aux futurs mariés !

— C'est vrai que j'attends toujours de vos nouvelles, le savant se racla la gorge avant de poursuivre, mais je ne sais plus très bien si je veux vraiment me marier, mon travail m'accapare tant que j'ai peur de ne pas être assez disponible pour ma compagne !